

***TERRES* DE CONTRASTES**

Né il y a trois ans, le projet de célébrer les 40 ans d'existence de Moto 80 aux États-Unis en compagnie de nos lecteurs fut solidement bousculé par le Covid-19. Reporté en 2020 et en 2021, ce voyage a finalement pu se tenir du 26 juin au 10 juillet 2022 non sans quelques difficultés logistiques de dernière minute, toujours inhérentes aux conséquences liées à la pandémie. Mais le plaisir pris sur les routes du Colorado et de l'Utah n'en fut que plus grand! TEXTE LAURENT CORTVRINDT | PHOTOS SÉBASTIEN MAUROY
AMBIANCE TOUS LES PARTICIPANTS





Septembre 2019: quand Fred Remi et moi-même nous nous mettons à table dans les locaux de Caribou Travel, armés d'une impressionnante documentation et de nombreuses cartes des États-Unis, nous ignorons évidemment ce qui va nous tomber dessus six mois plus tard, alors que le voyage - capé à 50 personnes - affichait presque complet. Un bref sursaut fin 2020 nous redonnera espoir pour un départ fin juin 2021 mais cette perspective sera finalement de courte durée, douchée par la lenteur de la phase de vaccination et, surtout, la fermeture des frontières américaines... À ce moment, en septembre 2019, nous sommes concentrés sur l'itinéraire. Pour un voyage de cette ampleur, je veux que nos lecteurs reviennent avec des images plein les yeux et des kilomètres à faire déborder le compteur de leur moto. Mais attention, pas n'importe quels kilomètres. Pas question de se remplir la panse à coup de lignes droites interminables dans le Nevada ou l'Arizona ou de stagner à quelques mètres d'altitude en Floride. J'aspire à du relief, du tournant et du plaisir motocycliste, à l'image de ce que notre magazine propose depuis

litatifs capables d'accueillir un groupe d'une petite cinquantaine de personnes et de près de trente véhicules! Grâce à sa réelle maîtrise du terrain, Fred revint rapidement avec un programme bien ficelé. Le projet était lancé et, très vite, il suscita un grand intérêt chez nos lecteurs ainsi que chez les fidèles clients de Caribou Travel. Après les reports de 2020 et 2021, et l'annonce de la réouverture des frontières américaines, le 26 juin 2022, date du départ, était enfin marquée d'une énorme croix, verte cette fois, dans tous les agendas. Et malgré les problèmes logistiques causés par les annulations massives décidées en dernière minute par les compagnies aériennes - partout dans le monde et malheureusement aussi sur notre plan de vol -, le hall des départs de Zaventem se remplissait peu à peu de motards et de motards derrière le comptoir d'Air Canada en ce dimanche matin.

JOUR 1 **BRUXELLES - DENVER**

Le réveil a sonné tôt aujourd'hui. Et encore, j'ai la chance d'habiter près de Zaventem. Enfin, c'est surtout une chance quand on doit

LES AVALANCHE DE DENVER PORTENT LE COUP FATAL AUX TAMPA BAY LIGHTNING ET S'IMPOSENT 4 VICTOIRES À 2 EN FINALE DE COUPE STANLEY.

40 ans. Et puis, à l'instar de l'importance que nous accordons à l'image, je souhaite évidemment proposer du rêve à nos voyageurs. Pourquoi pas en reliant la célebrissime Monument Valley à l'iconique Pikes Peak? C'est avec cette idée que j'arrive chez Fred, en lui proposant de centrer notre voyage sur le Colorado avec une boucle partant de, et retournant à la ville de Denver.

Éminent spécialiste du pays de l'Oncle Sam pour y avoir usé ses pneus un nombre incalculable de fois, Fred embraye immédiatement sur mon idée avec l'enthousiasme qui le caractérise. Comme moi, dès qu'on lui cite les mots «États-Unis» et «itinéraire», ses yeux s'illuminent. Et là, derrière ses lunettes, ils irradient la salle de réunion de Caribou Travel. Avec mon idée, j'ai l'impression d'avoir «tapé dans le mille». Pour rendre à César ce qui lui appartient, l'idée du Colorado vient, en réalité, du débriefing d'un voyage réalisé par des amis porschistes, en 2017. Eux aussi, quand ils m'en parlaient, avaient au-to-ma-tiquement les yeux qui pétillaient. Et bien davantage que le meilleur des champagnes! Or, si des porschistes et des motards peuvent s'entendre sur un point, c'est bien sur la qualité d'un road-book: en Porsche comme à moto, on roule pour vivre les mêmes sensations. J'étais donc assez sûr de mon affaire en proposant le Colorado. Mais encore fallait-il confectionner dans le détail tous les itinéraires et sélectionner des établissements qua-

prendre l'avion. Parce que le reste du temps, c'est... comment dire... moins tranquille. Pour de nombreux voyageurs qui viennent de la province de Liège ou du Grand-Duché, la journée a commencé encore bien plus tôt que la mienne. Ne nous plaignons donc pas. De toute façon, je n'ai pas beaucoup dormi et je me suis levé assez facilement. L'excitation du départ, très certainement. En parlant d'excitation, en arrivant dans le hall des départs de Zaventem, je sens de la tension au sein d'un petit groupe qui fait partie de nos voyageurs. Serge est très en affaire. Et, autour de lui, ça discute ferme. Une erreur d'encodage dans l'Està et, catastrophe, en arrivant au guichet d'enregistrement, Serge s'est vu refuser sa carte d'embarquement. Panique à bord. Enfin, nous ne sommes pas encore à bord mais panique quand même. Il faut tout réencoder fissa à partir d'un Smartphone et... prier pour un miracle. Visiblement, après deux ans d'attente, nous avons mangé notre pain noir: le miracle se produit. Notre avion pour Montréal accuse près de trois heures de retard sur l'horaire prévu. Ce délai inattendu s'avère salvateur pour Serge: il reçoit son nouvel Està ainsi que l'AVE pour le transit au Canada et peut embarquer avec le reste du groupe et, surtout, son épouse Françoise qui ne manquait pas de le féliciter pour son étourderie. Ses potes le chambrent comme il se doit et, visiblement, on connaît déjà l'identité de celui qui paiera la première tournée, à





**AU COORS FIELD
POUR ENCOURAGER LES
COLORADO ROCKIES!**



Mile High City:
1.609m d'altitude.





Monument Valley: la fascinante immensité des paysages américains.



Vue depuis le State Capitol.





**BALADE DOWNTON,
ENTOURÉS PAR
LES BUILDINGS.**



l'hôtel, à Denver. Bon, cela dit, il reste un peu de temps à tuer avant le départ. Le contrôle de sécurité passé, je retrouve Sébastien, tout aussi excité que moi à l'idée de revoir les États-Unis et nous nous attablons avec Freddy Tacheny, sa compagne Bénédicte et Marc Ysaye pour regarder le Moto2 en direct et le bon point glané par Barry Baltus au GP d'Assen.

Nous finissons quand même par embarquer et notre pilote profite des 8 heures de vol pour rattraper une partie du retard. Mais une partie seulement. Et à présent, il ne faudrait pas louper notre connexion pour Denver! Heureusement (bis repetita), le vol Montréal-Denver accuse, lui aussi, un certain retard. Et comme notre groupe se compose quand même de 45 personnes, Air Canada décide de le clouer encore un peu plus longtemps au sol... afin d'éviter de devoir tous nous recaser sur différents vols vers Den-

té pour tout le monde. Personnellement, j'ai toujours digéré le voyage vers l'ouest beaucoup plus facilement que vers l'est; aussi, je n'ai pas mal dormi et avec Sébastien, nous attaquons cette journée libre à la découverte de Denver, à pied, après le briefing quotidien de Fred. Capitale du Colorado, située au carrefour des montagnes Rocheuses et des grandes plaines, Denver ne manque pas d'intérêt. Déjà pour les amateurs de climat généreux puisque la ville surnommée «Mile-High City», de par son altitude de 1.609 mètres, bénéficie de quelque 300 jours d'ensoleillement par an. N'allez toutefois pas croire qu'on bronze toute l'année à Denver. Non, les hivers sont plutôt du genre rigoureux. Aujourd'hui en tout cas, en ce 27 juin, il fait beau et chaud, près de 30°C mais une fine brise nous permet d'éviter de dégouliner après 3 «blocs», les «pâtés de maisons», comme on dit ici. Pour la petite histoire, retenez que Denver est née

NOUS QUITTONS LE STADE AVANT LA FIN DU MATCH POUR REJOINDRE LE RESTE DU GROUPE POUR UN SOUPER COMMUN AU HARD ROCK CAFE.

ver. Sage décision. Nous ne le savons toutefois pas encore mais ces trois heures de retard sur l'horaire vont nous en coûter deux de plus, au lieu des trente minutes qu'auraient dû prendre le transfert entre l'aéroport de Denver et notre hôtel, en plein «downtown». Pourquoi? Car alors que nous montons dans le bus, les Colorado Avalanche de Denver portent le coup fatal aux Tampa Bay Lightning et s'imposent 4 victoires à 2 en finale de Coupe Stanley. La première victoire en championnat de hockey sur glace nord-américain depuis 2001. Je croyais que les célébrations en voiture à coups de klaxon étaient une spécialité européenne, africaine ou sud-américaine après une victoire en Coupe du monde de football. Que nenni. Ils ont l'air drôlement contents, les habitants de Denver! Tout le centre-ville est paralysé et notre bus avance à allure d'escargot. Mais cela fait toujours plaisir de voir des gens heureux. Aussi, nous prenons notre mal en patience en profitant de cette joie communicative. Même si, après 24 heures de voyage, tout le monde aspire à voir sa chambre de près. Nous finissons par arriver à l'hôtel où les préposés au service en salle ont remis le verre de bienvenue! Damn, c'est qu'ils ont l'air tendus sur les horaires, les ricains! Bon, le premier coup, ce sera pour demain et avec cette première journée déjà particulièrement longue dans les gencives, personne ne demande son reste: direction le dodo.

JOUR 2 **DENVER**

Huit heures de décalage horaire, cela ne s'absorbe pas d'un coup. Et certainement pas de la même façon ou avec la même rapidité

de la conquête de l'Ouest et de la ruée vers l'or du milieu du 19^e siècle, comme en témoignent les maisons en briques rouges de son quartier historique. Outre ses musées et ses espaces verts, Denver est un haut lieu de la gastronomie - fait assez rare aux États-Unis - et de la... bière, avec ses nombreuses brasseries artisanales. Les passionnés de sport US peuvent y applaudir les Avalanche mais aussi les Nuggets en NBA (basket-ball), les Broncos en NFL (football américain) et les Rockies en MLB (base-ball).

Avec Sébastien, nous décidons de nous balader Downtown. Entendez, dans le centre-ville, aisément accessible depuis notre hôtel. Nous découvrons le State Capitol qui, depuis le haut de ses marches, offre une belle vue sur les montagnes à l'horizon. Nous passons devant le Denver Art Museum qui attire notre attention de par son architecture extérieure plutôt originale, à défaut d'apprécier ses salles consacrées à l'art précolombien, colonial espagnol ou asiatique, entre autres. Et ensuite nous poussons jusqu'à Larimer Street qui a conservé une partie de son charme d'époque avec ses jolies maisons victoriennes, ses galeries d'art et ses nombreux cafés et restaurants. Normalement, ce quartier se veut plutôt du genre vivant. Nous sommes surpris par le calme ambiant et le peu de monde en rue. C'est pourtant lundi, mais un lundi de gueule de bois! Après la victoire des Avalanche mais aussi, comme nous l'expliquent Phil et Fred qui sont arrivés 24 heures avant le gros de la troupe, après un dimanche ensoleillé qui a vu déferler 135.000 participants bariolés dans les rues de Denver pour célébrer la Denver PrideFest... Par contre, l'impact du covid se veut, lui, beau-

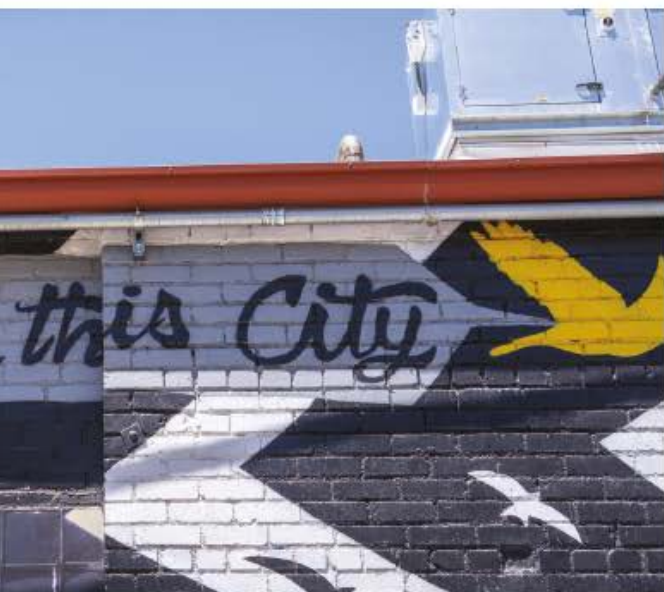


LE DENVER ART MUSEUM ATTIRE NOTRE ATTENTION DE PAR SON ARCHITECTURE EXTÉRIEURE PLUTÔT ORIGINALE.



coup plus visible. Fred, qui connaît bien la ville, nous avoue que le nombre de «homeless» a plus que doublé depuis sa dernière visite à Denver, il y a à peine quatre ans. Et de fait, ces pauvres gens sont presque plus nombreux en rue que les locaux en ce début de semaine... La journée est déjà bien entamée et nous débouchons devant le Coors Fields, l'ancre des Colorado Rockies. Cela tombe bien, c'est jour de match! Et il reste des places! Les héros locaux accueillent les Dodgers de Los Angeles, une équipe plutôt réputée et sacrée championne de MLB en 2020. Contrairement aux autres sports américains, un match de base-ball reste abordable puisque les places les moins chères - et qui offrent une superbe vue d'ensemble sur le stade - s'achètent pour une vingtaine de dollars. Vraiment pas cher, surtout en rapport des quinze (!) dollars que Seb va «allonger» pour se désaltérer avec une IPA 50cl... Ce soir, la différence au classement ne se fait pas remarquer. Au contraire, les Rockies «plient» le match 4-0, avec un «home run» à la clé, pour le plus grand plaisir de leurs fans.

Nous quittons le stade un peu avant la fin de la rencontre pour rejoindre le reste du groupe pour un premier souper commun au Hard Rock Cafe Denver... avant une nuit particulièrement agitée. C'est l'anniversaire de Sébastien et on s'enfilerait bien quelques gintonics pour fêter l'événement. Malheureusement, le covid est vraiment passé partout. Il n'y a plus assez de personnel pour assurer plusieurs services et le bar de notre hôtel est déjà fermé à 22h50 quand nous rentrons du restaurant. En guise de spectacle, à la place, nous aurons droit à une intervention musclée de la police sur le coup de 3h du matin pour maîtriser une junkie en pleine crise et dont les hurlements ont réveillé tout le quartier en sursaut, y compris votre serviteur puisque les faits se passent... sous ma fenêtre d'hôtel! Pour digérer le jet lag, j'ai déjà connu mieux. Me voilà réveillé et bien réveillé. Je compte les moutons, je bois de l'eau, je tente de résoudre l'équation permettant de trouver les chiffres de l'Euromillions... rien n'y fait. La journée va être très longue...





JOUR 3

DENVER - ESTES PARK

Aujourd'hui, c'est le grand jour. Le vrai! Nous allons chez Eagle Rider pour prendre possession de nos bécanes de location. L'avantage de ne pas dormir, c'est... qu'on est déjà bien éveillé à l'heure du briefing. Toute notre petite troupe monte dans le bus tandis que les trois couples qui nous accompagnent en cabriolet peuvent déjà s'élancer vers notre étape du soir: Estes Park. Chez Eagle Rider, les formalités administratives sont envoyées assez rapidement. Le temps pour tout un chacun de découvrir sa monture, de ranger ses effets personnels dans les valises et/ou le top-case et tout le groupe se donne rendez-vous à quelques encablures de là, sur un parking, afin de monter les indispensables GPS. Cette fois, l'aventure débute réellement. Habitué des Harley-Davidson Touring, je suis déjà comme un poisson dans l'eau. Seb, lui, roule en KTM 390 Duke «à la maison». Et pas sou-

vous doubler tant par la gauche que par la droite. Mais l'exercice se révèle toutefois de courte durée et nous quittons assez rapidement l'autoroute pour entamer un premier exercice de grimpette. Oui, déjà.

La première ville que nous traversons se nomme Boulder. Une sympathique petite bourgade estudiantine, siège de l'Université du Colorado. Nichée sur les flancs des Flairons, une formation rocheuse composée de cinq sommets culminant à plus de 2.200m. Boulder se caractérise aussi par son marché bio et ses nombreux bars. Vu de notre selle, l'ambiance en ville a, en tout cas, l'air d'être assez sympa. Mais nous n'avons pas le temps de nous arrêter alors que le voyage commence à peine. C'est que, les arrêts photo pour illustrer ce reportage vont nous prendre beaucoup de temps. Et, tous les jours, Seb et moi serons confrontés à des choix cornéliens entre professionnalisme afin de documenter comme il se doit le voyage et plaisirs personnels. Comme vous vous en dou-

QUELQUES MINUTES PLUS TARD, NOUS VOILÀ DÉJÀ AU CAP DES 9.000 PIEDS. SOIT PLUS DE 2.700M D'ALTITUDE! ÇA COMMENCE À CAUSER!

vent, par-dessus le marché. Autant dire que face au gabarit et au poids de sa Street Glide, le changement se révèle radical. Comme il me le dit lui-même après quelques encablures, il «découvre un nouveau monde». Mais pour ses premiers tours de roues, je dois avouer qu'il ne s'en tire pas mal et, déjà, nous nous extirpons de Denver par l'autoroute. C'est toujours un moment émouvant de se retrouver sur ces immenses axes rapides américains, avec cinq, voire six bandes de circulation et ces véhicules qui peuvent

tez, nous opterons pour... les deux. Ce qui nous amènera, évidemment, à de très longues journées et une arrivée systématique à l'hôtel affublés de la pancarte de la lanterne rouge. Donc, pas d'arrêt tourisme à Boulder, et nous enchaînons avec les sensationnels 14 miles du canyon de Boulder. Un vrai toboggan, mais à plat. Ensuite les choses sérieuses commencent à mesure que la route se met à (bien) monter. À Denver, comme déjà dit, nous étions à 1 mile d'altitude. À la sortie de Boulder, nous avons passé les 6.000 pieds. Et



La Peak to Peak Scenic Byway nous offre les premiers panoramas.





quelques minutes plus tard, nous voilà déjà au cap des 9.000 pieds. Soit plus de 2.700m d'altitude! Ça commence à causer! Mais

TOUS LES JOURS, SEB ET MOI SERONS CONFRONTÉS À DES CHOIX CORNÉLIENS ENTRE PROFESSIONNALISME ET PLAISIRS PERSONNELS.

comme nous allons le voir, il ne s'agit là, vraiment, que d'un apéritif.

Quelques miles plus loin, un panneau me fait attraper des sueurs froides. Nous voilà à Nederland. Décidément, nos voisins du Nord sont vraiment partout... pas moyen d'être tranquille, même en vacances. Mais les vraies sueurs froides, c'est Sébastien qui les provoque en m'avouant qu'il y a quelques minutes, il a attrapé, au vol, le necklace auquel sont attachées ses clés de moto. Étranger au système keyless d'Harley, le bougre avait laissé la clé qui sert à débloquent le guidon sur le barillet. Si l'unique clé en sa possession - comme toujours chez un loueur - avait décidé de jouer les filles de l'air, au premier arrêt

moteur, c'eût été le clap de fin avant même le début du film... Bref, plus de peur que de mal et nous voilà à l'attaque ensuite de la splen-

dide Peak to Peak Scenic Byway, une belle route classée qui longe les pics des Rockies. Malheureusement, il est écrit que cette première journée ne sera vraiment pas de tout repos. Je regarde dans mon rétroviseur et... plus personne. Je calme le tempo, persuadé que Sébastien s'est déjà arrêté pour une première photo de paysage. Que nenni. Après plusieurs minutes et une angoisse naissante dans mon chef, je vois la Street Glide arriver à allure de limace et tous feux clignotants allumés. La poignée de gaz ne répond plus, le moteur s'est mis en sécurité et impossible de dépasser les 2.000tr/min. En descente, ça va, Seb accroche le 50mi/h. Mais en montée, un vélo irait plus vite et Seb se voit obli-

gé de retaper toutes les vitesses. Je joue à la moto-balai pour annoncer le véhicule en difficulté mais heureusement, cette Peak to Peak semble aujourd'hui très peu empruntée. Nous arrivons tant bien que mal à l'hôtel et après une discussion par téléphone avec le technicien d'Eagle Rider, nous réinitialisons la moto. Apparemment, l'altitude pourrait jouer des tours. L'info nous stresse un peu pour la suite mais vu que la réinitialisation se révèle assez simple à opérer, nous décidons de rebrousser chemin pour prendre les photos du jour que nous avons temporairement mises de côté par peur de rester plantés au milieu de la pampa. Tout se passe pour le mieux et nous rejoignons le groupe pour le premier repas «sur la route». Finalement, le seul regret de la journée est de n'avoir pu marquer la halte au Stanley Hotel qui inspira Stephen King pour son célèbre roman Shining, adapté au cinéma comme vous le savez certainement par Stanley Kubrick, avec le génial Jack Nicholson dans le rôle principal.

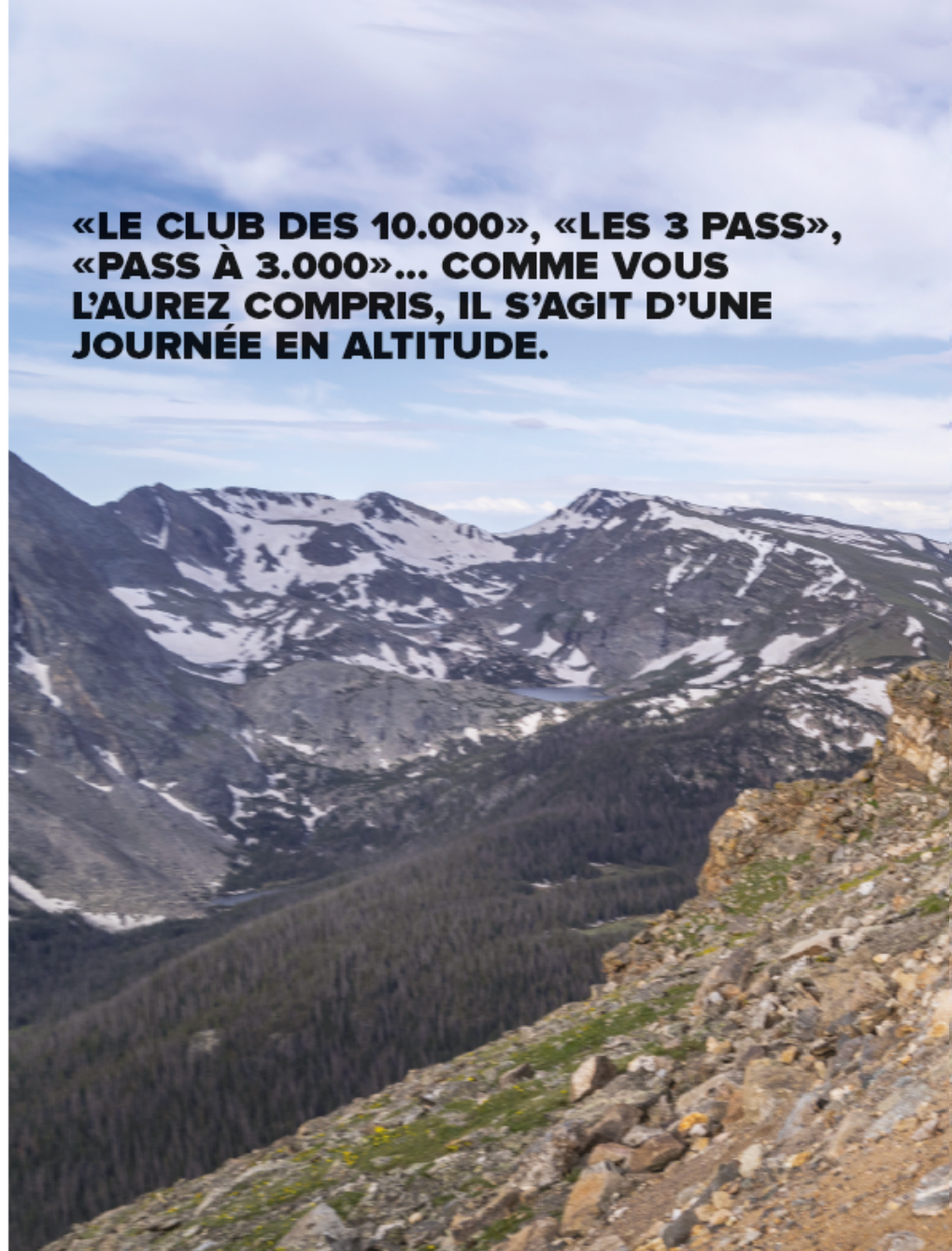


JOUR 4

ESTES PARK - ASPEN

Pour l'étape du jour, j'hésite entre plusieurs titres... «Le club des 10.000», «Les 3 pass», «Pass à 3.000»... Bref, comme vous l'aurez déjà compris (si vous n'avez pas l'esprit mal tourné), il s'agit d'une journée en altitude. La tête presque dans les nuages, au sens propre comme au sens figuré. En plus, l'étape s'annonce copieuse avec ses 475km pour le trajet long, que nous allons bien entendu effectuer. Près de 8 heures en selle, auxquelles il convient d'ajouter les heures passées à faire les photos et, éventuellement, à se restaurer. Avec Sébastien, nous partons donc de bonne heure, dans les premiers, sachant pertinemment que nous arriverons, avec un peu de chance, à l'hôtel du soir juste avant la fermeture des cuisines. Dès la sortie d'Estes Park, nous entrons dans le Rocky Mountain National Park. La Trail Ridge Road nous emmène immédiatement vers les hauteurs. Et ça ne va pas cesser de la journée. Moins connu que d'autres parcs nationaux, le Rocky Mountain NP n'en est pourtant pas moins un fleuron de l'immense chaîne des montagnes Rocheuses. Avec ses 72 «peaks» de plus de 3.500m, dont le plus haut, Longs Peak, culmine à 4.346m, ce parc offre des panoramas saisissants. Et il abrite aussi une riche faune locale, comme ces impressionnants wapitis qui semblent émerger lentement d'une longue nuit, le long de la route, pour le plus grand plaisir des photographes. Sébastien s'en donne déjà à cœur joie. Il convient néanmoins de travailler rapidement car en dépassant les 12.000 pieds (environ 3.700m), le froid se met à piquer le visage, malgré le buff. Un petit coup d'œil sur l'ordinateur de bord de mon Ultra Limited et je constate que la température a chuté sous les 60°F (moins de 15°C). Par contre, étonnamment, je ne sens pas trop le manque d'air. Et les Harley continuent à bien réagir. Le couac d'hier semble oublié.

Si jamais vous comptez un jour vous rendre dans un parc national américain, sachez que l'on n'y fait pas n'importe quoi. Sans que vous ne les voyiez, les Rangers sont partout. Et eux, ils vous voient. Je vous explique. Pour un cliché de panorama, je dois faire plusieurs allers-retours au guidon d'une des deux motos. Et machinalement, après le 3^e ou le 4^e passage, je mets un bref - et j'insiste sur le bref - coup de gaz. Bad idea. Immédiatement, surgit devant moi une jeep, tous gyrophares allumés. J'ai bien compris que c'est pour ma pomme et, déjà, je me liquéfie sous mon casque à l'idée de la sanction à venir. Sans doute ce brave agent assermenté avait-il repéré notre petit manège et s'était-il «planqué» quelque part pour nous observer. Je m'arrête sur le côté, je coupe le moteur, et je reste bien sur ma moto, mains sur le guidon. Ensuite, c'est comme dans les



«LE CLUB DES 10.000», «LES 3 PASS», «PASS À 3.000»... COMME VOUS L'AUREZ COMPRIS, IL S'AGIT D'UNE JOURNÉE EN ALTITUDE.

films: l'agent me demande si j'ai une arme sur moi, m'invite à rester calme et me signale que j'ai été «radarisé» à 58 mi/h au lieu des 35 permis. Bon pour un aller simple vers le tribunal de la route, à Denver. Là, je transpire vraiment, malgré la fraîcheur ambiante. Je fais profil bas, j'explique les raisons de mon «manège» et je prends la pleine responsabilité de mes actes. Après s'être replié dans son véhicule avec mes papiers et m'avoir laissé macé-

quittant le parc, la chance semble cependant rester à nos côtés: du coin de l'œil, je «spote» un superbe spectacle: à quelques mètres de la route à peine, une maman élan broute tranquillement l'herbe tendre avec son petit. Que peut-on demander de plus craquant comme scène de la vie sauvage? Hop, on béquille à nouveau, et on sort les appareils. Ces aventures n'arrangent toutefois pas notre planning: tous les voyageurs nous sont déjà

EN QUITTANT LE PARC, LA CHANCE SEMBLE CEPENDANT RESTER À NOS CÔTÉS: DU COIN DE L'ŒIL, JE «SPOTE» UN SUPERBE SPECTACLE.

rer quelques minutes dans mon jus, le Ranger revient vers moi et se contente d'une solide remontrance. Si j'avais un joker pour le voyage, c'est clair, je viens de le griller. Je remercie ce brave homme pour sa compréhension, je récupère Seb un peu plus loin qui, n'ayant rien vu de la scène, pensait que j'étais tombé dans un ravin en faisant demi-tour (bonjour la confiance entre collègues...), et nous partons sans demander notre reste. En

passés sous le nez et dès le premier col de la journée, nous voilà à nouveau en queue de peloton... Nous achevons donc d'un trait la fin des 80 kilomètres de la Trail Ridge Road qui traverse tout le parc. Pour la petite histoire, il s'agit de la plus haute route d'Amérique du Nord. Voilà, sur ma liste, ça, c'est fait!

L'ancienne ville minière de Georgetown est ensuite sur notre route. Quelques ruelles de charme, des boutiques et un petit chemin de





**DÈS LA SORTIE D'ESTES PARK,
NOUS ENTRONS DANS LE ROCKY
MOUNTAIN NATIONAL PARK, LA
TRAIL RIDGE ROAD NOUS EMMÈNE
IMMÉDIATEMENT VERS LES
HAUTEURS.**





BERNARD & FRANÇOISE

LEUR INSTANTANÉ



Une surprenante et soudaine apparition dans le parc national de Arches.



BERNARD & CHRISTINE

LEUR INSTANTANÉ



Un soir en Utah, devant notre hôtel, le vent se lève et le ciel s'embrase.

POUR RÉCUPÉRER UN PEU DE TEMPS SUR LA TROUPE, NOUS DÉCIDONS DE TRACER EN DIRECTION DU GUANELLA PASS, CET AXE EN LACETS DANS LA FORÊT, AU MILIEU DE NULLE PART.



Sur notre route: l'ancienne ville minière de Georgetown.



fer à vapeur datant des années 1880 en sont les principales attractions. Nous avons pour idée d'y reprendre des forces. Malheureusement, tous les lieux de restauration sont blindés. Notamment par nos voyageurs. Pour récupérer un peu de temps sur la troupe et la feuille de route, nous décidons de tracer la route, ventres vides, en direction du Guanella Pass. Cette route en lacets «monte» dans la forêt, au milieu de nulle part. Le cap des 12.000 pieds se voit à nouveau franchi et nous croisons pour la première fois la fameuse «Continental Divide», la ligne de partage des eaux. En clair: ce que vous renversez d'un côté de cette ligne finira dans l'océan Pacifique, et ce que vous renversez de l'autre terminera dans les océans Arctique et Atlantique, ou dans le golfe du Mexique. Aussi étrange que cela puisse paraître, sur toute la Guanella Pass Rd, la vitesse se voit limitée entre 25 et 35 miles par heure. Un vrai supplice. Mais encore échaudé par mon aventure du Rocky Mountain NP, je résiste à la tentation d'enrouler du câble. Heureusement,

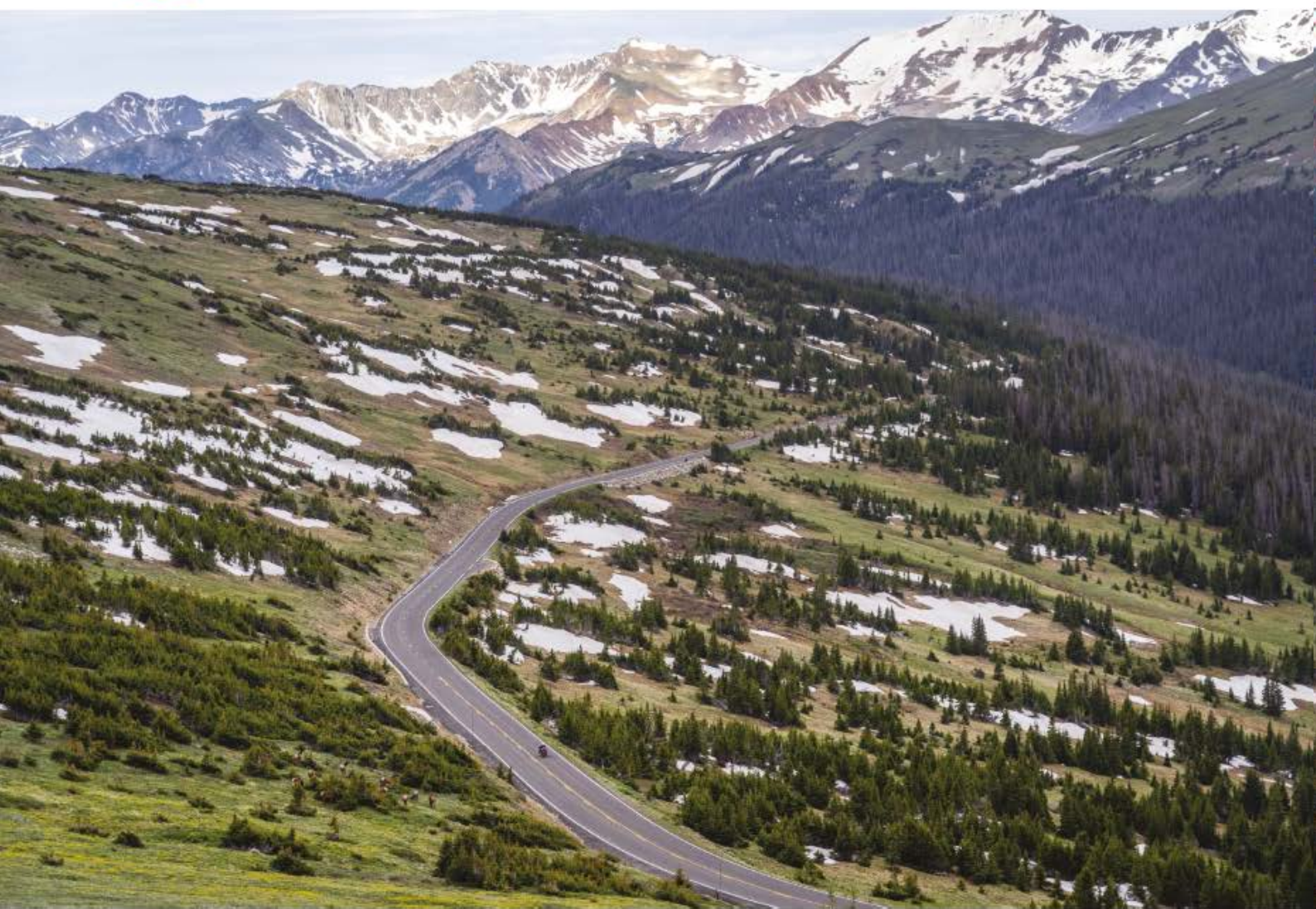
EN CLAIR: CE QUE VOUS RENVERSEZ D'UN CÔTÉ DE CETTE LIGNE FINIRA DANS L'OCÉAN PACIFIQUE.

nous descendons à présent vers un immense plateau via une section beaucoup plus roulante, limitée à 65 miles par heure. À peine 105km/h en réalité mais j'ai l'impression de rouler sur un dragster. On voit à présent



La faune est également omniprésente.





à perte de vue et après la forêt bien dense, cela change du tout au tout. L'après-midi est déjà bien entamé mais sur notre route, nous trouvons l'ancre du bagle, ce petit pain en forme d'anneau dont les anglo-saxons sont friands. Une pause n'est pas de refus, pour les corps comme pour les machines.

Rapide cependant, la pause. Car il reste des bornes et la météo se veut incertaine. Aussi, nous traversons sans regret Breckenridge et ses boutiques commerçantes car le temps s'égraine et le soleil décline déjà à l'horizon. Et puis surtout, il nous reste le dessert du jour: l'Independance Pass. D'ailleurs, à présent, le soleil a pratiquement tiré sa révérence. Sur notre droite, le ciel est tout noir. Sur notre gauche, idem. Heureusement, nous passons pile au milieu. Quelques grosses gouttes nous poussent à nous arrêter pour sortir les vêtements de pluie mais à peine le temps de s'habiller que l'ondée cesse. Avec l'Independance Pass, nous remontons encore une fois à plus de 3.500m pour retrouver la Continental Divide. Une vraie journée sur les montagnes russes! Dernières photos, le jour tombe, on se grouille pour arriver à As-

pen avant de ne plus rien voir du tout. Cette superbe ville au pied des pistes de ski ne vous est certainement pas inconnue, au moins de nom. La highway qui mène à notre hôtel longe l'aéroport pour gens fortunés. Et précisément à ce moment, un superbe jet privé passe au-dessus de nos têtes. Nous touchons enfin au but quand, à deux miles de l'hôtel, nous tombons sur un rodéo local où tout le voisinage semble présent et en totale ébullition. Des chevaux partout, les cowboys et les cowgirls de sortie sur leur 31 pour différentes animations et démonstrations... plus couleur locale que ça, tu meurs! Nous ne pouvons évidemment pas manquer cet épisode et, malgré la fatigue, la faim ou l'envie d'une bonne douche, nous bécquillons à nouveau. Tout le reste du groupe mange déjà à l'hôtel. Tout le groupe? Non! Voilà que déboulent Grégory sur son Heritage Classic et Roger sur sa GS. Comme nous, ils ont pris le parcours long. Ils viennent de faire leur check-in et, comme nous, ils se disent que manquer ce spectacle serait criminel. En effet, quoi de mieux pour finir cette superbe journée au programme copieux que boire une bière bien fraîche devant un rodéo?





Soirée typique
au rodeo, à Aspen.



Sommet de l'Indépendance
Pass: nous retrouvons
la Continental Divide.



Et Greg n'a
pas résisté.



**BRUNO &
BRIGITTE**



Dormir au pied du Colorado.
Aurais-je pu croire que cela nous
arriverait un jour...



JOUE 5

ASPEN - GRAND JUNCTION

Après une bonne nuit dans le lit douillet de notre bel hôtel, je recommence le rituel des préparations: je mets mes affaires de moto, et je ferme ma valise. Mon application météo annonce un léger risque de pluie en matinée sur Aspen. Je regarde par la fenêtre: le ciel est bleu. Ok, je conserve mes vêtements légers et je descends ma valise dans le hall. Le courageux Philippe qui nous accompagne, en

rature a subitement chuté à 50°F, soit à peine 10°C. Pas le choix, je roule visière levée avec la pluie qui me lacère le visage. Derrière moi, Seb vit un beau baptême en Harley Touring. Lui non plus ne voit rien avec son casque embué et il se contente de suivre mon feu rouge. Heureusement, tout cela finit par se calmer. Alors que je pense pousser nos Harley dans leurs retranchements pour calculer l'autonomie maximale, un panneau «pas d'essence sur les 60 prochains miles» me fait néanmoins jouer la carte de la prudence. Avec 70

JE ME RENDS AU BRIEFING ET, 20 MINUTES PLUS TARD, C'EST L'HEURE DU DÉPART. SOUS LE DÉLUGE. MAUVAISE SURPRISE, LES VANS SONT DÉJÀ PARTIS.

plus d'être le MacGyver de service, se charge chaque matin de mettre les 40 bagages dans les deux vans qui nous accompagnent d'étape en étape, avec Fred et Camila, en alternance. Je me rends au briefing et, 20 minutes plus tard, c'est l'heure du départ. Sous le déluge. Mauvaise surprise, surtout que les vans ont déjà largué les amarres. Heureusement, il me reste ma veste et mon pantalon de pluie. Pour les gants et les chaussures, tant pis. Les 20 premiers miles du jour seront très mouillés. Chaussée et Interstate détrempées, rivières qui traversent... je ne vois rien avec la buée sur ma visière. Il est vrai que la tempé-

miles d'autonomie affichée, on ne va pas tenter le diable. C'est donc l'heure du plein, tout de suite.

Après avoir fait connaissance avec les premières roches rouges et traversé le pittoresque village de Redstone - une allée d'habitations pour artistes abritée par des arbres et coincée entre, d'un côté, l'Interstate et, de l'autre, la falaise - s'en suit une interminable jouissance pour motard: une descente de plusieurs dizaines de kilomètres sur un asphalte excellent. Pour nous Belges, ça nous change! Les virages s'enchaînent, pas de feux rouges, pas de croisements, pas de carre-





**AVEC 70 MILES D'AUTONOMIE
AFFICHÉE, ON NE VA PAS TENTER
LE DIABLE. C'EST DONC L'HEURE
DU PLEIN, TOUT DE SUITE.**



Entre les montagnes,
près de Redstone.



Grand Mesa
National Forest.



**FRED &
CAMILA**



*Notre objectif consistait à proposer
un voyage au top du top. Avec la montée
au sommet de Pikes Peak, on pouvait
difficilement faire plus haut!*



**FREDDY &
BENEDICTE**



*Une splendide vue (une de plus !): la
Cottonwood Mountain Pass (3.696m)
sur la route pour Manitou Springs.*

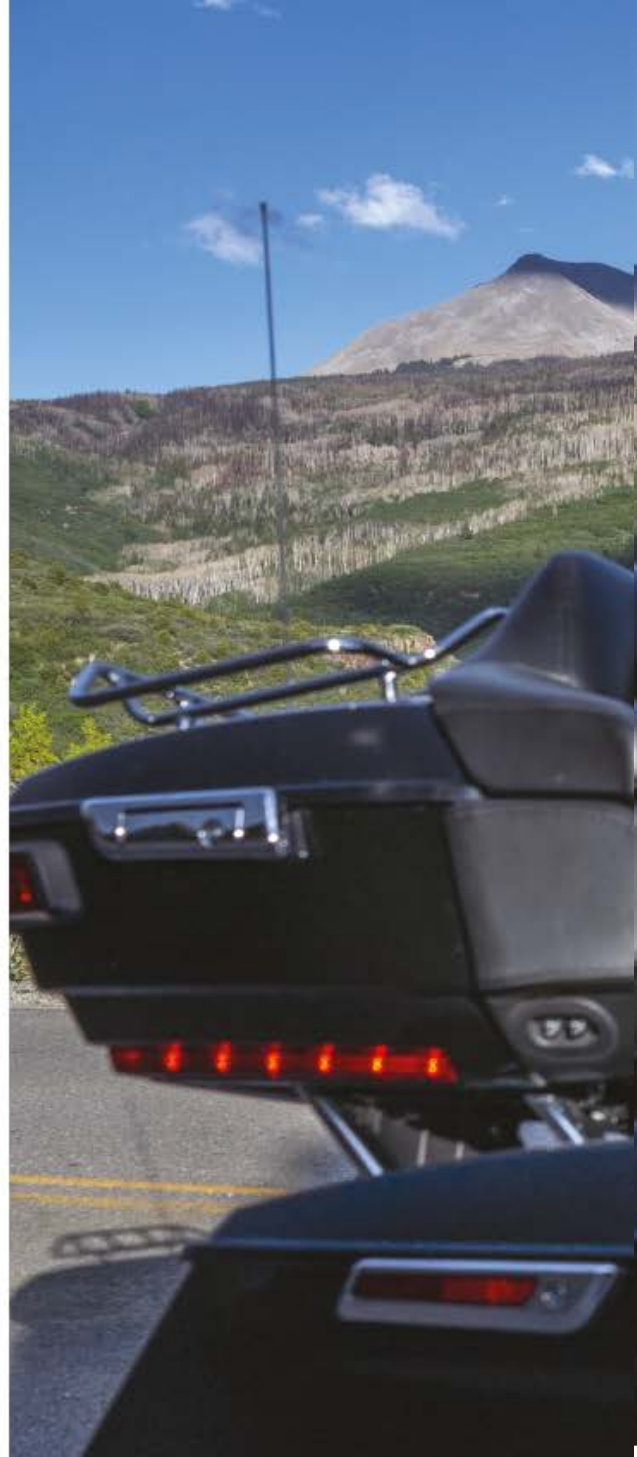
**EN QUELQUES MILES, LE PAYSAGE
CHANGE FONDAMENTALEMENT.
ON PASSE AU JAUNE ET OCRE
ET LA TEMPÉRATURE MONTE!**







Premières vues sur les roches rouges.



VOYAGE AUX ÉTATS-UNIS: À NE PAS OUBLIER

- Des lunettes de soleil, un buff, de la crème solaire et du baume à lèvres. Le vent chaud peut rapidement vous attaquer le visage, surtout si vous roulez avec un casque ouvert.
- Une carte peut toujours servir pour vous réorienter, surtout quand votre GPS tourne fou en cas de route barrée ou temporairement impraticable.
- Une combi pour la pluie. Davantage pour vous protéger des changements de température dus à l'altitude que pour les risques de vous faire rincer. Cela dit, le Colorado a beau connaître les mêmes problèmes de sécheresse que ceux que nous rencontrons actuellement en Europe, nous avons quand même pris la sauce - dont deux très sévères - cinq fois sur le séjour. Un vêtement donc vraiment conseillé dans le top-case ou la valise latérale.
- Un adaptateur pour recharger vos appareils.
- Des sacs souples pour maximiser votre rangement.
- Une gourde isothermique pour toujours avoir quelque chose de frais à boire.
- Coupez vos données mobiles avant d'arriver sur le sol américain. Avec 7,85€ par Mb, les factures peuvent vite exploser. ... De toute façon, au milieu de la pampa, vous n'aurez pas de réseau. Mais dans chaque lieu (restaurant - mall - salles de spectacle ...), le wifi est gratuit.





Un voyage qui a également
laissé place à la méditation.

fours, quasi pas de villages et très peu de trafic: le pied total. Ensuite, en quelques miles, le paysage se transforme du tout au tout. Ce n'est pas la première fois - et pas la dernière non plus - mais cela n'en reste pas moins assez saisissant. Du vert et rouge, nous passons au jaune. La température monte aussi. Plus de plaine, moins de montagne, l'air devient sec et les GPS perdent la boule à cause d'une route barrée. Notre groupe jardine quelque peu pour trouver la route qui remonte vers le massif de Grand Mesa et la superbe voie qui le traverse, et tout le monde y va de son astuce: flair, carte, appel à un ami...

À mesure que nous pénétrons dans Grand Mesa National Forest, le paysage se transforme une fois de plus. L'environnement redevient plus vert, et plus bleu aussi, avec de nombreux lacs. Malheureusement, la lumière n'est pas exceptionnelle depuis ce matin et nous parvenons difficilement à rendre en photo ce que nos yeux perçoivent. Heu-

reusement, la journée se termine en force avec l'arrivée sur un canyon aussi intéressant pour les photographes que pour les motards. Vous découvrirez d'ailleurs les clichés réalisés à cet endroit dans un prochain article consacré à nos deux Harley-Davidson. Mais je peux déjà vous dire que la température tapait bien malgré la fin de la journée et nous avons copieusement sué. Ce regain de température n'a cependant pas refroidi les ardeurs de Roger et Grégory, nos acolytes du rodéo, qui s'en sont remis quelques bonnes tranches en faisant plusieurs allers-retours. Nos dernières photos dans la boîte, nous achevons les ultimes miles de cette étape de nouveau bien longue pour nous via une Interstate heureusement limitée à 75 miles par heure. Un petit coup de gaz en profitant du soleil couchant entre de gros nuages menaçants, c'est un tableau qui ne se refuse pas. Surtout que ce moment marque également notre premier contact avec le fameux fleuve Colorado. Rien

qu'à évoquer son nom, j'ai la chair de poule sous ma veste de moto. Nous arrivons enfin à Grand Junction où le downtown est en fête. Musique live, foodtrucks... tous les ingrédients sont réunis pour passer une bonne soirée et nous retrouvons Françoise, Nicole et leurs deux René déjà attablés en terrasse pour dévorer un bon burger. À l'européenne, nous prenons deux chaises pour nous joindre à leur table de quatre personnes. Halte là malheureux! Que venons-nous de faire? La serveuse nous tombe dessus, rapidement suivie par la manager: les tables de 4 doivent rester des tables de 4. Ok, et si un groupe de cinq personnes se pointe, vous le refusez? Étrange, l'Horeca aux États-Unis. Et très psychorigide. Nous nous attablons donc à côté de nos amis et... parlons de table en table, au plus grand désarroi des tenanciers. An et William arrivent alors et, comme deux plus deux font quatre, ils s'assoient avec nous. God save America...



JOUR 6

GRAND JUNCTION - MOAB

La journée commence, comme d'habitude, par le briefing de Fred, histoire que tout le monde se remette bien en tête les points essentiels de l'étape. Et ce matin, le briefing n'est pas à prendre à la légère vu le menu copieux du road-book. Une fois de plus, Seb et moi partons de très bonne heure, en tête de peloton. Pour sortir de Grand Junction, nous passons par un quartier huppé de la ville, avec de belles et grandes maisons ainsi que plusieurs ranches bénéficiant de vues superbes sur les premiers rochers rouges et les grandes falaises qu'il nous est donné d'admirer. Mais ceci n'est qu'une mise en bouche car nous voici face à la porte d'entrée du Colorado National Monument. Immédiatement, la route qui traverse le parc s'élève en zigzaguant. Après moins d'un kilomètre, nous sommes déjà arrêtés et Sébastien a immédiatement sorti son grand angle et son téléobjectif. Il en profite d'ailleurs pour shooter les premiers voyageurs à passer devant nous. Quelques minutes plus tard, nous retrouvons un petit groupe littéralement «scotché» au premier point de vue.

«Ça va pas le faire, à ce rythme», dit Grégory en souriant. Ma réponse fuse: «Clairement, on ne va pas arriver avant minuit». «Mais personne ne s'en plaindra», ajoute Brigitte avec beaucoup de justesse. La vue est, en effet, absolument splendide. Et ce n'est que la première de cette Rim Rock Drive de quelque 23 miles

APRÈS MOINS D'UN KILOMÈTRE, NOUS SOMMES DÉJÀ ARRÊTÉS ET SÉBASTIEN A IMMÉDIATEMENT SORTI SON GRAND ANGLE ET SON TÉLÉOBJECTIF.

à travers le Colorado National Monument. Une petite quarantaine de kilomètres qui vont nous prendre une éternité tant les spots photos sont nombreux, entre canyons, éperons rocheux et belvédères. On ne sait vraiment plus où donner de la tête et heureusement, Phil nous vient en aide pour les photos en tracking.

Après le Colorado National Monument dont nous sortons, une fois de plus, déjà bons derniers, c'est au tour de la route 141. Un axe grandiose qui s'étend entre d'immenses falaises. Une zone très verte mais totalement désertique en habitations: 44 miles sans station-service. Cette fois, on peut le faire car la jauge indique 75 miles d'autonomie. Mais

après moins de 10 miles, certes en côte, mon témoin de réserve s'allume. L'autonomie a brusquement chuté à 45 miles et il nous en reste 35 à parcourir. Il va falloir jouer relax sur la poignée. Heureusement, le rapport s'équilibre et je finis même pas regagner de l'autonomie au fur et à mesure que nous piquons

vers Gateway, notre prochaine halte. Plus de 60km au milieu de la nature, sans rien ni personne, quasi pas de maisons à part une ou deux masures esseulées comme suspendues dans le temps, à propos desquelles on se demande qui peut bien habiter là. Ce passage reposant permet de réfléchir à bien des choses en roulant, un exercice souvent salvateur. Et finalement, j'arrive à la pompe à essence avec encore 20 miles d'autonomie: mon compteur kilométrique affiche un total de 300 miles avec un seul plein. Pas mal du tout!

À Gateway, nous sommes au milieu de nulle part. Or, c'est pourtant là que l'on trouve un saisissant musée: le Gateway Automobile Museum. Un endroit véritablement incontournable pour les amateurs de véhicules américains du 20^e et 21^e siècle. Figurez-vous en effet que ce musée, on le doit à la passion d'un seul homme: John Hendrickx, par ailleurs fondateur de Discovery Channel. Une cinquantaine de voitures sont exposées, toutes plus belles les unes que les autres, ainsi qu'une très vieille Indian. Dire que les véhicules sont dans un état concours est loin de la vérité: elles ont l'air plus neuves que si elles venaient de sortir de la chaîne de production. Oldsmobile, Cadillac, Shelby... des voitures du début du 20^e siècle comme des muscle cars... Sébastien, qui a officié pendant 15 ans au Moniteur de l'Automobile, bave comme un gamin devant la vitrine d'une sucrerie. De mon côté, je prends des dizaines de photos pour faire bisquer mes amis journalistes automobile. Ce lieu, c'est le Graal de la voiture de collection, un Autoworld en dix fois plus scintillant!

Bon, encore une fois, l'horloge a explosé et je pense que nous allons réellement arriver à la nuit tombée. En effet, nous ne sommes même pas à la moitié de l'étape et il est déjà 15 heures! Aussi, nous attaquons prestement le second «ride» du jour, encore plus fabuleux que celui sur la 141, avec la vallée de la Dolores river: un canyon qui n'en finit pas de serpenter entre d'immenses falaises, sur 60 km, et avec encore moins de monde à l'horizon. Un grand moment pour moi et, pourtant, j'en ai déjà vu pas mal aux States. C'est bien simple, nous avons envie de nous arrêter tous les 300 mètres pour faire des photos.

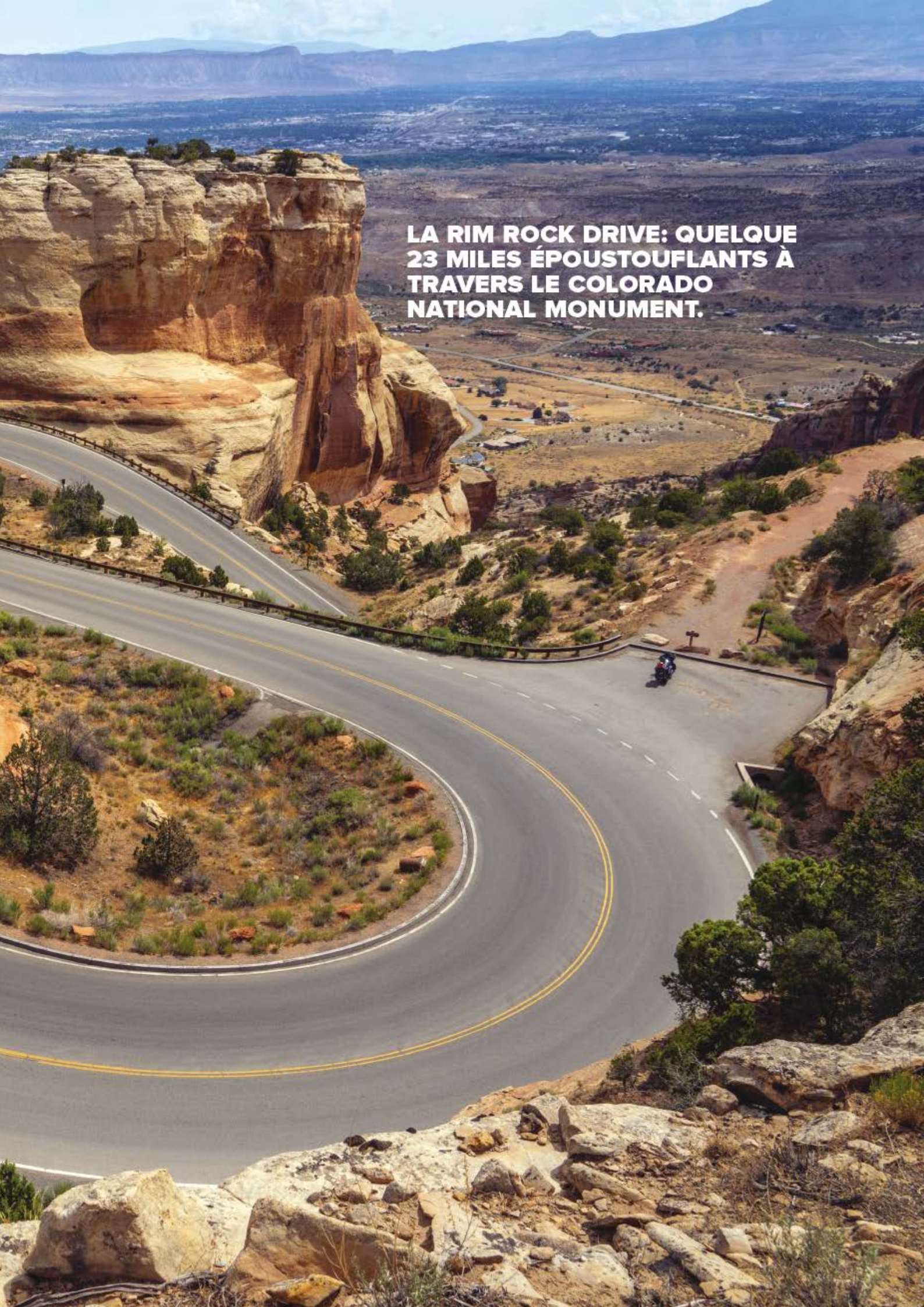
Dès le portique passé, la route à travers le CNM s'élève immédiatement.



**AU PREMIER PANORAMA,
TOUT LE GROUPE EST ARRÊTÉ
POUR PRENDRE DES PHOTOS. LA
JOURNÉE S'ANNONCE INCROYABLE.**





A high-angle, wide shot of a desert landscape. On the left, a massive, light-colored rock formation with vertical fissures rises steeply. A paved road with yellow double lines curves from the bottom left towards the center. A motorcycle is visible on the road, heading away from the viewer. The road is bordered by a metal guardrail. The surrounding terrain is arid, with sparse green shrubs and dry grass. In the background, a valley stretches out, leading to a range of mountains under a clear blue sky. The text is overlaid in the upper right quadrant.

**LA RIM ROCK DRIVE: QUELQUE
23 MILES ÉPOUSTOUFLANTS À
TRAVERS LE COLORADO
NATIONAL MONUMENT.**

**ON NE SAIT VRAIMENT
PLUS OÙ DONNER DE LA
TÊTE ET HEUREUSEMENT,
PHIL NOUS VIENT EN AIDE
POUR LES PHOTOS EN
TRACKING.**





Gateway: enfin une station-service, il était temps!

Nous immortalisons quelques spots mais le reste du groupe est déjà bien loin, il ne faut

l'Utah et... toujours rien. Puis, enfin, au milieu de nulle part, surgit un bled avec un seul

CERTAINS ONT PRIS L'ITINÉRAIRE COURT ET SE PRÉLASSENT DÉJÀ AU BAR DE L'HÔTEL.

pas trainer. Certains - qui ont pris l'itinéraire court - se prélassent même déjà au bar de l'hôtel, comme l'indiquaient les messages sur le groupe WhatsApp reçus alors que nous étions encore au musée! Hélas pour nous, il reste pas mal de pain sur la planche et plus de 100 miles à parcourir. Une paille! Nous cherchons désespérément un endroit pour nous désaltérer mais il n'y a rien, rien du tout. Nous franchissons la ligne de démarcation avec

commerce ouvert (et qui d'ailleurs ferme ses portes derrière nous). Une boisson fraîche, une crème glacée, et nous repartons un peu moins desséchés que 10 minutes auparavant.

Heureusement, c'est presque la fin du road-book. Il ne reste plus qu'une boucle de 25 miles: la La Sal Loop Road. Peu d'intérêt par rapport à ce que nous venons de vivre si ce n'est que la La Sal offre, sur ses hauteurs, un superbe point de vue sur les roches



MANGER SUR LA ROUTE

Les États-Unis sont sans conteste le pays de la consommation. Partout, vous trouverez de quoi manger et faire un petit break dans votre road-book. En ville, les bons restaurants ne sont pas donnés. Dans l'arrière-pays, les snacks proposent généralement une cuisine «maison» peu raffinée mais authentique et souvent bonne et généreuse. C'est là que vous pourrez dénicher les meilleurs burgers, et non dans les chaînes de fast-food. ... Attention, ne vous laissez pas surprendre en cas de longue étape, rares sont les cuisines encore ouvertes à 21h.



GRÉGORY

SON INSTANTANÉ



Wild wild West: l'immensité des espaces laisse un incroyable sentiment de liberté... et donne envie de s'évader...



JEAN-PAUL & MARIETTE

LEUR INSTANTANÉ



Mon premier voyage en Amérique avec une nature impressionnante et un paysage fascinant.

**LA BOUCLE DE 25 MILES DE LA
LA SAL LOOP ROAD OFFRE UN
SUPERBE POINT DE VUE SUR LES
ROCHES ROUGES DES FISHER TOWERS.**







MARC & FRANÇOISE

LEUR INSTANTANÉ



Nous pensions avoir tout vu avec le Grand Canyon mais ce fabuleux voyage dans les Rocheuses a surpassé tout le reste!



MARC & HIEN

LEUR INSTANTANÉ



L'homme au turban, une rencontre bien mystérieuse.

Le Gateway Automobile Museum regorge de trésors.

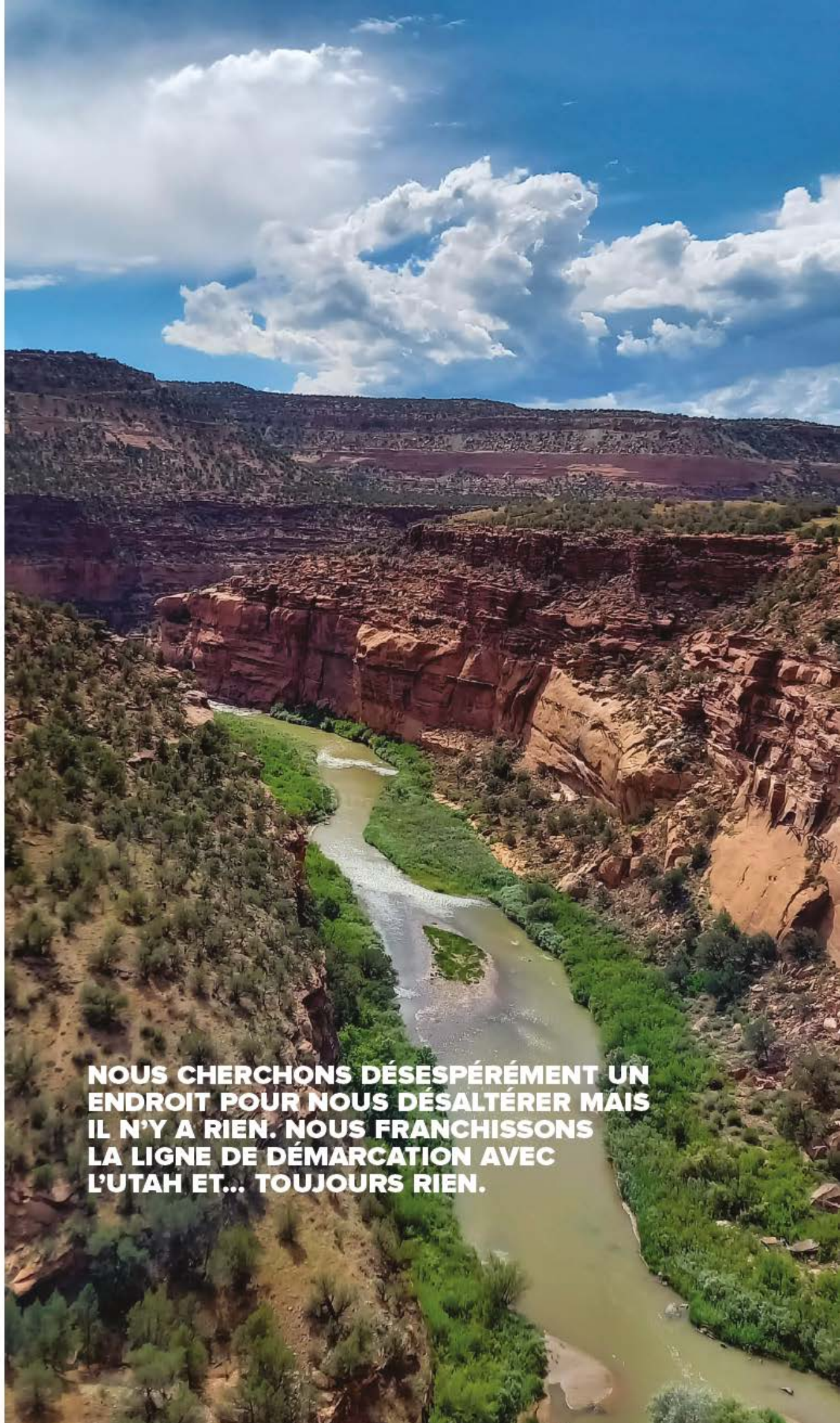


rouges des Fisher Towers. Normalement, sur cette route isolée, on peut espérer apercevoir l'un ou l'autre animal et, pourquoi pas, un ours. Nous nous contenterons de quelques troupeaux de vaches. Le soleil décline copieusement à l'horizon et nous achevons notre virée du jour par une descente littéralement hypnotique avec le soleil en pleine face. J'ai l'impression que la terre s'embrase devant moi: plus nous descendons, plus la température monte et, pourtant, il est déjà 20h30. Nous finissons par arriver à l'hôtel en longeant le Colorado, complètement carbonisés mais heureux, comme tous les participants, d'avoir vécu une nouvelle journée exceptionnelle.

En arrivant au lobby, nous croisons Fred qui se demandait s'il n'allait pas devoir lancer les secours à notre recherche. Il nous signale aussi qu'il ne nous reste que quinze minutes pour les rejoindre avant que la cuisine du restaurant ne ferme. Décidément, aucune pitié ne nous sera faite... Nous jetons nos effets dans la chambre, nous plongeons sous la douche et, en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, nous voilà à table pour un court moment de répit, avant de coucher sur papier les notes du jour (pour moi) et de vider les cartes SD (pour Seb).

Le Red Cliffs Lodge, au bord du Colorado.





**NOUS CHERCHONS DÉSESPÉRÉMENT UN
ENDROIT POUR NOUS DÉSALTÉRER MAIS
IL N'Y A RIEN. NOUS FRANCHISSONS
LA LIGNE DE DÉMARCATIION AVEC
L'UTAH ET... TOUJOURS RIEN.**



JOUR 7

REPOS, VISITES & CONFÉRENCE

Aujourd'hui, le briefing est un peu différent. En effet, c'est jour de repos pour ceux qui ont besoin de recharger les organismes après une première semaine déjà assez intense. Une journée à profiter du luxe du Red Cliffs Lodge et de sa situation idyllique le long du Colorado. Hier, dans la précipitation de l'arrivée, j'ai mal fermé mes persiennes. Et à 5h du matin, ça n'a pas manqué: un rayon de soleil en pleine poire m'a arraché aux bras de Morphée. Mais je n'ai pas pesté longtemps. Quel spectacle! Sans doute mon plus beau lever de soleil. Ce 2 juillet peut également prendre la forme d'une journée active, avec les visites des parcs aux alentours, pour ceux qui ont toujours soif de découvertes. En effet, à quelques encablures de notre lodge, on peut découvrir Canyonlands National Park et Arches National Park. Canyonlands est tellement immense que le visiter en un seul jour se révèle totalement impossible. Composé de trois zones géographiquement distinctes et indépendantes, il offre des vues panoramiques fantastiques sur les canyons creusés par la Colorado River et la Green River (à moins que ce ne soit l'œuvre des extra-terrestres...). Dans ce genre d'endroit, on se sent vraiment tout petit. Arches, de son côté, est également situé à quelques kilomètres de la ville de Moab. Avec plus de 2.000 arches de pierre, ce parc national détient le record de la plus grande concentration d'arches naturelles au monde. On peut y découvrir des formations géologiques spectaculaires et le site se voit parcouru par une route panoramique de 35 kilomètres le long de laquelle sont aménagés plusieurs points de vue.



Nous quittons le Colorado pour entrer en Utah.





Photo de groupe
le long du Colorado.



Canyonlands National Park.

**LES ARCHES DE PIERRE
SONT NOMBREUSES DANS
LA RÉGION.**





**LE PARC NATIONAL DE
CANYONLANDS OFFRE DE
SAISSANTES VUES
PANORAMIQUES.**





Première conférence de Marc Ysaye sur la naissance du rock.

Malheureusement, la fête fut quelque peu gâchée par une «nouveauauté». En effet, en plus de présenter un pass d'accès au parc (comme dans tous les parcs nationaux), il est désormais obligatoire depuis 2021 de réserver un créneau horaire d'entrée dans Arches. Censée apporter davantage de confort aux visiteurs en réduisant la pression humaine sur l'environnement, cette idée a... créé d'immenses files à l'entrée de Arches! Information peu connue de certains visiteurs qui se sont lancés dans la file sans le précieux sésame? Manque de staff aux portiques d'entrée? Nous ne le saurons jamais. Quoi qu'il en soit, quelques participants à notre voyage méritent en tout cas toute notre admiration pour avoir attendu dans les files, à moto, pendant parfois 1h30 sous un terrible cagnard avec les Harley qui surchauffent. Une situation totalement indigne des Parcs Nationaux américains pourtant d'ordinaire si bien gérés. Pris par le temps, nous raterons donc - à mon grand regret - la visite d'Arches. Aussi, pour faire passer la pilule, nous nous rabattons sur un immense burger dans le centre de Moab, avant de rentrer à l'hôtel pour préparer la salle, heureusement climatisée, où Marc Ysaye nous contera la naissance du rock n'roll afin de nous ouvrir l'appétit en vue du repas «cowboy» offert par Moto 80.

Ces bons steaks cuits au barbecue vont nous permettre de reprendre des forces. En effet, Monument Valley, Pikes Peak et bien d'autres merveilles insoupçonnées nous attendent tout au long de notre seconde semaine de voyage... que vous découvrirez dans notre Moto 80 du mois de septembre!



Et repas «cow-boy» offert par Moto 80.



PHILIPPE

SON INSTANTANÉ




Comme le chante si bien Supertramp: breakfast in America! Ou comment bien commencer une journée...